

Les châteaux italiens du canton de Vaud

Autor(en): **R.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten der Schweizerischen Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen (Burgenverein)**

Band (Jahr): **30 (1957)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-159743>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Burgruine Wartau bei Sevelen

Teilnehmerkarte A: Kat. I Hof Ragaz.

Teilnehmerkarte B: Kat. II Flora, Lattmann, Tamina

Die Teilnahme an der Fahrt ist auf die Mitglieder des Burgenvereins, ihre Angehörigen und auf Bekannte beschränkt.

Wir machen darauf aufmerksam, daß das Tragen des Vereinsabzeichens obligatorisch ist; wer noch kein Abzeichen besitzt, kann ein solches bei der Geschäftsstelle des Burgenvereins, Scheideggstr. 32 in Zürich 2 (Tel. 23 24 24), gegen Einsendung von Fr. 4.- (Postcheckkonto VIII 14 239) beziehen.

Wir bitten, die beiliegende Anmeldekarte bis spätestens den 15. August einzusenden.

Änderungen im Programm bleiben vorbehalten. Jeder Teilnehmer ist gebeten, seinen persönlichen Paß (oder Identitätskarte) mitzunehmen; ein Visum ist nicht erforderlich.

Wir laden zu zahlreicher Beteiligung ein; es wird wiederum eine schöne Fahrt werden.

Der Vorstand.

Schenkung

Die Erben des unlängst verstorbenen Mitgliedes des Schweiz. Burgenvereins, Oskar Schmid, Fabrikant in Burgdorf, haben dem Burgenverein ein Geschenk von Fr. 100.- zur Erinnerung an den Verstorbenen überwiesen. Der Betrag sei auch an dieser Stelle verdankt.

Les châteaux italiens du canton de Vaud

Celui qui regarde attentivement le haut des murs et des tourelles d'angle du château Saint-Maire à Lausanne distingue, juste sous le bord des toits, une décoration faite avec des briques. Au premier abord il ne voit là qu'un ornement semblable à des festons placés à l'envers, les courbes dirigées vers le haut.

Sait-on qu'en réalité cette bande ornementale est constituée par des ... créneaux? Si par la pensée, en effet, on enlève les toits, les triangles de pierres plus claires, placées juste sous le bord de ces toits, ainsi que les fenêtres, on voit alors apparaître un couronnement tout différent, avec des merlons (dents des créneaux) à deux pointes et séparés par des embrasures vides, comme on en trouve sur les châteaux du nord de l'Italie.

Dans ce pays longtemps livré aux luttes séculaires entre les Guelfes, ou partisans du pape, et les Gibelins, partisans de l'empereur d'Allemagne, la forme des créneaux avait, paraît-il, une signification. Les Gibelins avaient adopté le merlon ordinaire carré, tandis que les Guelfes préféraient le merlon à deux pointes, «bifide», comme disent les botanistes. Comme c'est l'évêque de Lausanne, naturellement partisan du pape, qui a construit le château de Lausanne, on ne s'étonne pas de trouver au haut des murs de cet édifice les merlons bifides chers aux Guelfes.

Le château de Lausanne n'est pas le seul du canton à posséder ce couronnement à l'italienne. Il y a encore celui du Châtelard sur Montreux, et surtout celui de Vufflens. Tous trois furent construits à la même époque, en briques, du moins la partie supérieure. Ils constituent donc un groupe architectural à part dans l'architecture militaire vaudoise. On pourrait leur joindre encore la partie de l'Evêché servant de musée au Vieux-Lausanne. Du haut des Escaliers-du-Marché on distingue fort bien, à l'angle de ce bâtiment, plusieurs créneaux guelfes semblables à ceux du château.

Ces trois forteresses vaudoises devaient avoir grand air à leur naissance, avec tous ces cré-





neaux à deux pointes perçant les nuages; et leur aspect inattendu et presque insolite dans ce nord des Alpes a dû fort étonner nos ancêtres.

Que s'est-il donc passé au cours des siècles, et pourquoi a-t-on fait disparaître cette belle architecture digne d'un conte de fées?

En Italie, il est possible de placer sur les édifices de petits toits, en retrait, dissimulés. Au nord des Alpes on ne peut se permettre cette fantaisie à cause du climat pluvieux et neigeux. Alors, au bout d'un certain temps, quelques décennies probablement, il a bien fallu se rendre à l'évidence: Pour résister aux intempéries des longs hivers, on a bien dû revenir à la couverture traditionnelle du pays, refaire des toits plus grands allant jusqu'aux créneaux. Puis, pour pouvoir utiliser les espaces créés par ces énormes toits, on a eu l'idée de fermer les vides en plaçant sur les créneaux des arcs épousant la courbe des dents et faisant le pont d'un merlon à un autre. Ce qui explique les jolies guirlandes à l'envers qu'on admire au haut des murs.

Et voilà comment trois châteaux italiens, égarés dans un climat trop peu clément pour eux, se sont transformés en demeures vaudoises bien à l'abri des intempéries, et ce avec le minimum de transformations.

Cette transformation est fort bien résumée dans le couronnement du château de Locarno dont nous donnons un croquis. A droite les merlons guelfes sont encore libres; à gauche on a déjà posé un toit tandis qu'au centre on a commencé à boucher les embrasures. La dernière phase de cette transformation se constate dans nos trois châteaux vaudois.

Il est vrai que le Guide de Lausanne, par MM. Bridel et Bach, affirme (p. 155) qu'en 1403 déjà, le toit fut posé, le château à peine terminé. Mais, au bas de la même page, il admet que «le couronnement en briques du château, de caractère nettement valdotain, pourrait avoir été reconstruit par Guillaume de Challant, dont la famille était issue des anciens vicomtes d'Aoste».

Alors, tout s'explique. Les créneaux italiens du château Saint-Maire ont été introduits à Lausanne par l'évêque Guillaume de Challant vers 1430; et comme d'une part le château de Vufflens fut construit par Henri de Colombier, grand favori du duc de Savoie, juste avant sa retraite à Ripaille

en 1434, et que d'autre part le troisième château, celui du Châtelard, fut terminé en 1440, on se rend compte que ce genre d'architecture piémontaise a été à la mode tout juste une dizaine d'années dans notre pays. Une fantaisie qui n'a pas eu de lendemain.

Ces trois châteaux n'ont pas seulement en commun leur couronnement de briques rouges à l'italienne, mais encore leur plan. Aux XIII^e et XIV^e siècles la Savoie avait introduit chez nous le carré savoyard bien connu: quatre tours rondes disposées en carré et reliées par des remparts et des corps de logis; à l'intérieur du carré une cour.

Dès la fin du XIII^e siècle, cette disposition fait place à une seule tour carrée, énorme, englobant tous les appartements avec, aux angles, des échauguettes rondes. Ce type de château construit chez nous à trois exemplaires seulement (ceux dont nous venons de parler) se retrouve encore de l'autre côté du lac, à Yvoire. En passant avec le bateau, on croit voir surgir brusquement entre les arbres la sœur jumelle de notre château Saint-Maire.

Richard B.

Ausgrabung der Ruine Horen bei Küttigen AG

Die in zwei Arbeitsetappen im Mai 1956 und im Mai 1957 unter Leitung von K. Heid (Dietikon) durchgeführte Freilegung der kleinen Burgruine auf dem «Weidgüpfli» bei Küttigen ist nun abgeschlossen. Ihr ursprünglicher Name und ihre Bewohner sind aus keiner Urkunde bekannt; im Lexikon von Leu (1759) wird sie Rosenegg, auf der neuen Landeskarte Rosenberg genannt. Horen (= Hochrain) heißt ein